

La LUCHA, un mouvement citoyen au prisme des utopies congolaises et africaines¹ ?

Par Bienvenu Matumo²

60 ans plus tôt, le principal père de l'indépendance du Congo, actuellement la République Démocratique du Congo « RDC » incarnait courageusement une vision politique solide d'un Congo Nouveau, Libre, Fort, Prospère et au cœur de l'Afrique. Son combat de liberté visait à sortir les congolaises et congolais dans la misère et d'affirmer l'indépendance économique et politique de la RDC. Avec les autres pères fondateurs du continent, ils espéraient porter et de déclencher les bifurcations fécondes d'une Afrique debout, nouvelle, libre et développée qui répond aux aspirations de ses peuples diversifiés. Ces panafricanistes furent tués par les ennemis du décollage du continent. On peut les nommer sans peur : les puissances occidentales. Le rêve des pères fut détourné par les dictateurs caporalistes des occidentaux et qui ont ainsi fondé des partis uniques dévastateurs dans nombreux pays.

Par ailleurs, le vent nouveau a soufflé en Afrique ; il est porté par les africains révoltés depuis les années 1990. C'est dans cette même logique d'engagement citoyen qu'au 1 mai 2012, certains jeunes universitaires et des étudiants de la ville de Goma se sont levés pour former et créer un mouvement citoyen dénommé Lutte pour le Changement « LUCHA en sigle ». Au départ, c'était juste un cri de ralliement et d'action (*à la lucha* continua tiré de l'espagnol). Tout de suite, ce jeune mouvement a réincarné les mêmes idées, philosophies, discours, valeurs, actions, et principes de nombreux pères fondateurs, à l'occurrence de Patrice Emery LUMUMBA. Et ce, en dépit du contexte de violences induit par l'activisme de divers groupes armés et des armées étrangères d'une part et d'une gouvernance de prédation du socio-économique d'autre part.

Le changement radical, la refondation de l'État, l'État de Droit, la démocratie vibrante, la justice sociale et la dignité humaine, tels sont les objectifs majeurs poursuivis par les luchéennes et luchéens. Pour rendre compte de ses actions dans une société longtemps marquée par la violence politique et enclin au culte de personnalité, la LUCHA a décidé de les articuler autour de la non-violence active et du caractère non-partisan de celles-ci. L'engagement inébranlable des luchéennes et luchéens est le fruit d'une indignation et d'une révolte profondes liées aux inégalités socio-économiques et politiques qui touchent la majorité des congolaises et congolais depuis et bien avant les années 1960.

Les régimes politiques se sont succédé les uns après les autres. Cette succession s'opère soit par des coups d'états ou révolution dite « militaire », des élections truquées et fabriquées ou encore par des rébellions et agressions masquées en « révolution populaire » de mai 1997. Cependant les conditions de vie du peuple n'ont guère connu des changements substantiels et des améliorations positives. La pauvreté pressante continue à tirailler et à secouer les congolaises et congolais que ça soit dans les espaces urbains ou ruraux.

La LUCHA, un nouveau souffle dans le processus de démocratisation de la RDC ?

Le milieu des années 1990 a été caractérisé par la tenue des conférences politiques et souveraines dans plusieurs pays d'Afrique induit par le vent de la démocratisation néolibérale. Cette période a été un tournant marquant le déclin d'une panoplie d'organisations

¹ Ce texte est modifié et augmenté. La première version a été publiée dans Revue trimestrielle de l'Association Française d'Amitié et de Solidarité avec les Peuples d'Afrique (AFASPA) de Paris à l'occasion des 60 ans d'Afrique

² Bienvenu Matumo est militant de Lucha,

revendicatives de la société civile en Afrique en général et en RDC particulièrement. Certaines d'entre elles qui ont échappé à cette vague ont été rendues amorphes, obsolètes et clouées dans le militantisme bureaucratique s'écartant ainsi de plus en plus des réalités et aspirations du peuple. En outre, cette société civile a été transformée par conséquent à un sanctuaire et un tremplin politiste. Nombreux sont ceux qui ont arpenté ce chemin opportuniste. A cela, il faut souligner qu'une partie de cette société civile agonisante a été obsédée par la course effrénée des financements colonialistes essentiellement des pays dits de « Nord ». Le résultat de la conversion de ces acteurs en politiciens est révélateur. Ils ont embarqué dans un système de gouvernance fondé sur les antivaleurs et les pratiques d'accaparement des richesses congolaises. Il suffit de scruter minutieusement la cartographie d'acteurs politiques (de tout bord politique), pour réaliser qu'ils ont les caractéristiques communes : l'enrichissement illicite, le pillage systématique, la corruption et le détournement de deniers publics au détriment de l'écrasante majorité de la population qui vit dans la pauvreté marquée et pour laquelle ils sont censés servir.

La LUCHA a réussi à briser avec les pratiques et les habitudes de culte de personnalité enracinées dans le mental des dirigeants et des nombreux citoyens. L'action de LUCHA qui repose sur le fil conducteur du triptyque « réflexion-action-réflexion » a produit des résultats positifs probants et des petits succès accumulés au cours de la trajectoire 2012-2020 (soit 8 ans). Les actions à caractère social fondées sur les besoins primaires ont été menées notamment l'accès à l'eau potable (Goma veut de l'eau), la participation à la lutte contre les épidémies sanitaires (Stop EBOLA, Covid_19), à l'assainissement (Salongo et Kin Propre), l'accès à l'éducation (Zéro Prime), les campagnes de solidarité (SOS BENI et KALEHE), la mobilisation pour la restauration de la sécurité et de la paix dans les régions en proie à des massacres et à des violences.

Une autre victoire essentielle mérite d'être mentionnée : la LUCHA a transformé les jeunes qui employaient et croyaient à l'efficacité des méthodes violentes à des méthodes non-violentes actives. Dans ces conditions, la LUCHA a participé à la construction de la paix dans le territoire de Rutshuru. L'exemple de la section de Nyamilima, une localité du Nord-Kivu dans laquelle la violence ethnique et l'activisme des groupes armés étaient ancrés dans l'imaginaire des habitants, est aujourd'hui à encourager. Cette section nouvellement créée mène avec brio la lutte sociale contre la démarcation arbitraire et unilatérale du parc national des Virunga à Nyamilima empêchant ainsi les ruraux à accéder aux champs, leur source principale de survie. Malheureusement, les autorités du parc ont choisi de répondre par la répression. J'en profite pour encourager mon camarade DELKAS qui est en détention d'une manière injuste à la prison centrale de Goma. Il doit être libéré !

En outre, les mobilisations citoyennes de LUCHA sur la question des massacres de la région de Beni ont été capitales dans la riposte contre les massacreurs (son implication a été appréciée par les autorités des FARDC). En novembre 2019, ces massacres se sont multipliés et ont occasionné une centaine de morts. Cela avait amené la LUCHA et d'autres jeunes de la ville de Beni à amplifier les mobilisations citoyennes et à exiger carrément le départ des forces onusiennes présentes en RDC depuis 1999 avec des résultats médiocres et non concluants. Ces forces onusiennes sont accusées d'être passives et complices et par conséquent leur présence au Congo ne se justifie pas ou plus.

La répression de ces mobilisations et actions de terrain par les forces de sécurité avait coûté la vie au camarade d'heureuse mémoire MUHINDO OBADI. Il avait attrapé une balle dans la tête pendant qu'il manifestait dans la non-violence dans la rue à Beni. Je le proclame à ce titre « martyr de la paix ». *Un jour, une justice sera rendue à sa mémoire* peux-je ainsi me convaincre.

Les courageux militantes et militants ont exigé des comptes au gouvernants symbole du contrôle citoyen. Ces deniers se considéraient depuis des décennies comme des intouchables auprès de qui aucun principe de redevabilité ne pouvait être appliqué. L'instauration de cette culture de revendication non-violente dans la société congolaise est un succès majeur et qui continue à montrer ses preuves dans le paysage congolais. D'autres résultats progressifs ont été accomplis dans d'autres domaines tant au niveau national, provincial que local.

La LUCHA constituée des jeunes congolais, s'était appropriée la problématique du processus électoral depuis le dernier trimestre de 2014. En effet, la constitution de la RDC consacre les élections libres, crédibles, démocratique et transparentes comme le seul et unique mode d'accession au pouvoir. Voyant que son second et dernier mandat touchait à sa fin, l'ancien président de la République, avait multiplié des stratagèmes et des actions visant d'abord à modifier la constitution et puis à rallonger son mandat au mépris des prescrits de la constitution qui lui en empêchaient.

Par ailleurs, les acteurs politiques de l'opposition essouffés par le jeu opaque de l'ancien président ont été appuyés par la population congolaise notamment à travers l'action des mouvements citoyens (LUCHA et FILIMBI) et l'église catholique (CLC) pour barrer la route aux actions suicidaires de Kabila afin de faire respecter fièrement la constitution (ce qui en restait bien sûr). Les mobilisations de la « rue » ont été décisives dans cette bataille et ont été réprimées sauvagement mais avaient fini par pousser le régime de Kabila à la capitulation à ce sens que les élections « *truquées* » auxquelles il n'était pas candidat étaient organisées en décembre 2018 (initialement prévues en décembre 2016).

En effet, la LUCHA était aux premières lignes dans la rue, à la fois sur les fronts diplomatiques et médiatiques pour maintenir la pression sur les dirigeants prédateurs qui tenaient à imposer leurs intérêts égoïstes au peuple congolais. Nombreux militants de LUCHA ont été arrêtés, emprisonnés, torturés voire tués (une pensée pieuse au mentor LUC Nkulula qui a perdu sa vie durant cette période). Non seulement les militants de LUCHA, mais aussi d'autres mouvements des jeunes ont été créés à l'image de LUCHA. Ils ont été visés par la répression systématique et sanglante au même titre que la LUCHA (une mémoire s'impose pour ROSSY Mukendi, THERESE Kapangala, et bien d'autres). Comme pour le cas illustré ci-dessus, je me convaincs intrinsèquement que *la justice juste sera rendue à leurs mémoires*. Et je les déclare « *martyrs de la démocratie*. »

Une chose est certaine, la LUCHA a contribué à l'ancrage des valeurs positives et à une culture d'éveil citoyen en RDC traduite par la conscience collective. Je peux résumer cette mutation dans ces termes : « *le combat de LUCHA a apporté une lumière éclairée de la prise de conscience du pouvoir citoyen à l'aide de la revendication non-violente dans le chef du peuple congolais jadis berné et dompté par les discours mensongers et déstructurés des politiciens* ».

Il est incontestablement admis que personne et encore personne ne pourra estomper ce vent nouveau de changement qui souffle et déracine tous les maux à son passage sur l'espace congolais et ce, peu importe ses moyens. Le père fondateur de la nation, Patrice Emery LUMUMBA doit pour une fois se réjouir de voir et admirer ses petits-fils reprendre *dignement* le flambeau du combat de la liberté et du Congo Nouveau pour lequel il avait été assassiné. « *Nous sommes les vrais héritiers de LUMUMBA*. »

Le 60^{ème} anniversaire de l'indépendance de la RDC et d'une dizaine d'autres pays d'Afrique va marquer une année décisive de convergence des luttes sur le continent. Les mouvements citoyens d'Afrique, des diasporas africaines, des afro-descendants et des organisations amies d'Afrique, sont engagés dans une démarche de *panafricanisme des peuples* afin d'accomplir le rêve commun et fédérateur des pères fondateurs des nations africaines. Un panafricanisme porté par les citoyens, pour les citoyens et avec les peuples africains dans lequel la dignité humaine et la justice sociale sont garanties d'une part et où la démocratie participative et l'État de droit sont appliqués d'autre part.

Pour y parvenir, ces mouvements se proposent de fédérer leurs énergies militantes dans un collectif panafricain dénommé « Afrikki ». Dans ce cadre, certaines réflexions sont organisées au niveau du continent réunissant des nombreux militants, des artistes, des écrivains et des scientifiques. Les dernières sont celles tenues à juillet 2018 à Dakar.

C'est la seule façon d'accomplir l'utopie congolaise et africaine qui est au cœur de notre lutte. L'utopie c'est un projet de réinvention et un chantier de reconstruction des espaces congolais et africains en phase avec les civilisations qui les caractérisent, les composent et les reproduisent.

8 ans de combat sans se compromettre est certes insignifiant mais c'est tout de même une lancée solide vers le changement fécond. Mener un combat citoyen dans un contexte congolais relève indéniablement du courage, de la conviction et de la détermination.

A LA LUCHAAAAA !!!